



HAL
open science

L'INVERSION ABSOLUE EN FRANÇAIS : DEUX TYPES D'ABSENCE A L'INITIALE

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. L'INVERSION ABSOLUE EN FRANÇAIS : DEUX TYPES D'ABSENCE A L'INITIALE. L. Fesenmeier, A. Grutschus & C. Patzelt. L'absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen , Klosterman, pp.201-217, 2013. hal-01382580

HAL Id: hal-01382580

<https://hal.science/hal-01382580>

Submitted on 17 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Version pre-print de la contribution parue en 2013 dans :

L'absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen (L. Fesenmeier, A. Grutschus & C. Patzelt, eds), *Analecta Romanica 80*, Frankfurt : Klosterman, pp. 201-217.]

L'INVERSION ABSOLUE EN FRANÇAIS : DEUX TYPES D'ABSENCE A L'INITIALE

Catherine FUCHS

ENS, PSL Research University,
CNRS (LATTICE, UMR 8094), Paris 3

Abstract

The aim of this paper is to analyze the so-called “absolute inversion” construction ‘V S’ (verb + nominal inverted subject) in French, where no initial constituent is present in the kernel. My claim is that there are two types of absolute inversion: the absent initial constituent turns out to be either a zero constituent (as in *Surgit alors un loup*) or a void place (as in *Est déclaré gagnant le numéro 1234*). The article addresses the issue of the syntactic, semantic and pragmatic differences between these two types of absolute inversion, which correspond respectively to an “unaccusative” and to an “elaborative” inversion. In the former case, the zero constituent functions as an empty element that locates the process beyond the situation described in the preceding utterance. In the latter case, the void place of the first argument of the predicate is identified with the inverted subject.

La présente étude est consacrée aux énoncés assertifs français qui, en surface, comportent le verbe à l’initiale, suivi d’un sujet nominal : *Arrive le général*. On qualifie généralement ce schéma ‘V S’ d’inversion absolue pour signifier l’absence, en début d’énoncé, d’un constituant susceptible d’entraîner la postposition du sujet – contrairement à ce qui se passe dans le cas de l’inversion dite complète (schéma ‘X V S’) : *A côté du président se tient le général*.

Le cadre théorique retenu ici sera celui de la macro-syntaxe (Blanche-Benveniste 2010 ; Le Goffic 2008). Dans ce cadre, tous les énoncés sont appréhendés en termes d’un noyau et de périphériques (éléments généralement détachés – tels les circonstanciels, les modalités, les incises, etc. –, pouvant être préfixés, infixés ou suffixés au noyau). Au sein du noyau, la deuxième position est occupée en français par le verbe (Fuchs & Le Goffic 2007), et la première position par le sujet ou, à

défaut, par un constituant (attribut, complément indirect ou adverbial locatif) qui entraîne la postposition du sujet nominal.

Dans une telle perspective, comment expliquer l'apparente absence de constituant en première position du noyau, qui caractérise l'inversion absolue (par différence avec l'inversion complète)? Contrairement aux auteurs qui ne voient dans l'inversion absolue qu'un ensemble hétéroclite de structures¹, et à ceux qui au contraire la considèrent comme une construction unique², je soutiendrai ici l'idée qu'il existe deux grands types d'inversion absolue, selon que l'absence correspond à un constituant zéro (*Surgit alors un loup*) ou bien à une place vidée (*Est déclaré gagnant le numéro 1234*). J'illustrerai mon propos à l'aide d'exemples attestés, littéraires aussi bien que non littéraires³.

1. Premier type d'inversion absolue : le constituant zéro

Les énoncés en 'V S' du premier type présentent une construction à sujet nominal postposé qui relève de l'inversion dite inaccusative (Marandin 1999) : les verbes sont des intransitifs ou des réfléchis vérifiant la propriété d'inaccusativité (au sens de Perlmutter 1978), c'est-à-dire dont le sujet syntaxique postposé a un rôle sémantique assimilable à celui d'un objet.

1.1. Types d'énoncés

Les énoncés expriment, tantôt des processus dynamiques ponctuels, tantôt des états. Les processus dynamiques marquent l'ouverture (ou la fermeture) d'une période temporelle dans laquelle s'inscrit un événement ou un état de choses, ou bien l'apparition (ou la disparition) d'une entité. Les états marquent la persistance (ou la non-persistance) d'un état de choses, ou bien l'existence (ou la non-existence) d'une

¹ Comme c'était le cas de Le Bidois (1950) qui, au Livre Premier, Section Première (pp. 19-33) de son étude, déjà ancienne, sur *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*, énumérait pêle-mêle 10 rubriques hétérogènes relevant de l'inversion absolue.

² Construction unique qui s'opposerait, par exemple, à l'inversion locative (Gournay 2006).

³ Les exemplaires non littéraires sont tirés de différents corpus textuels (notamment extraits de presse, articles scientifiques, textes de lois). Ceux des exemples littéraires qui sont repris de Le Bidois (*op. cit.*) sont signalés par la mention »cit. LB«.

entité⁴. Les processus dynamiques privilégient les temps aoristiques (présent dit historique, passé simple), les états les temps duratifs (présent, imparfait).

1.1.1. Ouverture (ou fermeture) d'une période temporelle : *venir, arriver, survenir, éclater, commencer, suivre, s'ensuivre, (finir, disparaître), ...* Exemples⁵ :

(1) **Arrive** l'âge industriel (J. Romains, *Comparutions* : 149 ; cit. LB : 20)

(2) **Suivirent** deux jours de silence (Maurois, *Mémoires* : 220 ; cit. LB : 21)

(3) [*En 1977, Mme Lê embarque ses filles pour Le Havre. M. Lê ne part pas : >J'avais 14 ans, je pensais qu'il allait tous nous rejoindre<. Mais il ne viendra pas.*] **Commencent** pour Linda Lê dix-huit années de correspondance en langues alternées avec son père, de promesses de visites non tenues, jusqu'au désespoir de sa mort annoncée (...). (*Le Monde des livres*, 19.11.2010 : 8)

(4) [*Il traverse la crise des années 1930, grâce à l'appui de deux clients qui lui resteront fidèles : Anténor Patino, le roi de l'étain, et un homme d'affaires grec installé en France, André Rodocanachi.*] **Vient** la guerre, la librairie Berès reste ouverte. (*Le Monde*, 2.08.2008 : 15)

(5) [*A l'heure des grandes décisions, le jeu qui avait fait la gloire du père prit le pas sur les études.*] **S'ensuivit** une jeunesse sans trop d'écarts de conduite. [*>Des sacrifices<, admire leur mère. On entend >Des sacrés fils<.*] (*Le Monde*, 30.07.2008 : 12)

1.1.2. Apparition (ou disparition) d'une entité : *venir, arriver, apparaître, entrer, se présenter, débarquer, descendre, suivre, (sortir, disparaître), ...* Exemples :

(6) [*Je vois la porte qui s'ouvre ...*] **Entre** un individu, avec une figure féroce (H. Bordeaux, *Lac noir* : 58 ; cit. LB : 22)

(7) **Apparut** le patron, qui essaya d'apaiser les choses (E. Triolet, *Mille regrets* : 63 ; cit. LB : 22)

Lorsque le sujet postposé est un inanimé, les verbes de déplacement renvoient à un mouvement fictif ; en l'occurrence, dans un exemple comme (8) ci-dessous, à une successivité qui reproduit l'ordre de la perception visuelle :

⁴ Ces types d'énoncés correspondent aux rubriques 1 à 4 de Le Bidois (*op. cit.* : 20-25), à savoir : (1) «arrivée d'un événement ou succession des faits», (2) «verbes de mouvement», (3) «indications scéniques» et (4) «le verbe *rester*». D'un point de vue cognitif, il est à noter que les verbes à sens négatif (marquant la fin, la disparition, la non-persistance, la non-existence) sont infiniment moins fréquents que leurs contre-parties positives.

⁵ Les crochets droits, rajoutés par moi, entourent le contexte de l'énoncé 'V S' considéré.

(8) (à propos d'une exposition de documents médiévaux) [*Le circuit débute avec un livre de coutumes de la ville d'Agen datant du XIII^e siècle, (...).*] **Suivent** les chartes des rois de France adressées à la ville d'Agen : un document daté de 1370 et signé Charles V, une lettre de Philippe Le Bel de 1295, puis des chartes des rois d'Angleterre dont une lettre d'Edouard I^{er}. **Viennent** encore une bulle du pape Clément V datée de 1312 et portant encore le sceau pontifical en plomb (...), une charte seigneuriale de Charles de Guyenne, frère de Louis XI et une autre de Raymond VII, comte de Toulouse. (*La Dépêche*, 4.11.2002)

En particulier, indications scéniques (didascalies), marquant l'entrée (ou la sortie) d'un personnage : *arriver, apparaître, entrer, (sortir), ...* Exemples :

(9) [*Moment de silence. Ils se tiennent les mains serrées en se regardant tous les deux avec une expression de tristesse et d'amitié confiante.*] **Entre** don Salluste. [*Il s'avance à pas lents, fixant un regard d'attention profonde sur don César et Ruy Blas, qui ne le voient pas*]. (V. Hugo, *Ruy Blas*, Acte I Scène 3)

(10) **Sort** Marcelle (J. Romains, *Le roi masqué* : 227 ; cit. LB : 24)

1.1.3. Existence (ou non-existence) d'une entité : *être présent, rester, (manquer), ...* ; ou bien persistance (ou non-persistance) d'un état de choses : *rester, demeurer, subsister, survivre, ...* Exemples :

(11) [*Le fils est parti le cinquième jour*] :] **restaient** là sa femme et sa mère, et le père (H. Pourrat, *Vent de mars* : 93; cit. LB : 25)

(12) [*En quittant le prétoire, l'accusé a boutonné sa veste et ajusté sa cravate, sans lancer un regard au public, séparé de lui par une vitre blindée.*] **Etaient présents** de nombreux diplomates, dont des représentants de la France et des Etats-Unis, (...). (*Le Monde*, 2.08.2008 : 6)

(13) [*L'Histoire ? >On n'en sortira que robots< (...). Les auteurs ? >Ne tiennent que par l'effet publicitaire...(...)<. Les éditeurs ? >On tire, on empoche, on s'en va ! Au suivant !< Le livre ? >Agonique ... ce ne sont plus des livres, les romans actuels, ce sont des scénarios – le cinéma bouffe tout ...<]* **Demeure** la grâce de lire – Montluc, Tallemant des Réaux, Vauvenargues, Chamfort, Voltaire, Chateaubriand, etc. [*>Que je suis jaloux des classiques<, s'exclame-t-il un jour.*] (*Le Monde des Livres*, 5.06.2009 : 3)

1.2. Caractéristiques de S et de V

1.2.1. Le sujet nominal postposé renvoie à une entité, une période ou un état de choses dont la référence spécifique se trouve construite au sein même de l'énoncé : *Arrive le général* équivaut, toutes choses égales par ailleurs, à *Il arrive quelqu'un* :

c'est/à savoir le général. Il donne souvent lieu à un développement dans le contexte ultérieur (ex. 14) ou est intrinsèquement complexe (ex. 15 et 16 : énumérations).

Exemples :

(14) [*Retour à l'actualité récente. Une liaison par satellite avec la ville de Puerto Cabello permet à un officier d'expliquer, carte en main, les manœuvres aéronavales qui (...) Une séquence montre l'organisation de la défense civile sur les plages, en cas d'attaque maritime.*] Arrive **le plat de résistance politique, celui qui fera les gros titres du lendemain.** [*Chavez demande à la guérilla colombienne de libérer tous ses otages et de déposer les armes.*] (*Le Monde*, 12.06.2008 : 31)

(15) [*Le premier texte de son mandat soumis au Parlement fut la loi sur les peines planchers pour les récidivistes, votée en urgence et promulguée en août 2007.*] A suivi **la réforme de la carte judiciaire.** Puis **l'annonce d'une réforme de la pénalisation des délits financiers.** Et, enfin, **la loi sur la rétention de sûreté, révolution du droit français, destinée à permettre d'enfermer, à vie, des criminels considérés comme encore dangereux à l'issue de leur peine de prison.** (*Le Monde*, 10.06.2008 : 1)

(16) [*Scientifiquement annoté, scientifiquement établi, scientifiquement pensé, ce recueil met le lecteur en contact avec les différents personnages que se donna Calvin. (...).*] Surgissent, tour à tour, **le Calvin qui considère comme >membres pourris< tous les fidèles acceptant la conciliation avec l'Eglise romaine, le Calvin qui s'identifie avec David et accepte d'être haï de ses adversaires pour que Dieu soit exalté, le Calvin qui appelle les chrétiens à prendre conscience que la vraie connaissance de Dieu passe par un parcours subjectif et donc par l'appréhension de >nous-mêmes<, le Calvin qui commente inlassablement la Bible pour mieux dénoncer les erreurs des >papistes< (ceux qui obéissent au pape) et pour mieux susciter l'espérance de >tous les amateurs de Jésus-Christ<, le Calvin qui ordonne l'Eglise genevoise par le triple jeu d'une confession de foi, d'un formulaire de prières et d'une discipline ecclésiastique, le Calvin qui prêche implacablement le péché de l'homme et la gloire de Dieu, le Calvin qui combat sans relâche les adorateurs de reliques, les nicodémites, les anabaptistes, les libertins, les moyenneurs et autres >hommes méchants< que sont les théologiens romains, le Calvin épistolier ou dénonciateur de la censure, le Calvin obsédé par l'idée de >profiter< à autrui, le Calvin enfin qui prépare sa mort ... (*Le Monde des Livres*, 15.05.2005 : 6)**

1.2.2. Le verbe, quant à lui, renvoie toujours à une situation particulière, comme en témoignent les temps verbaux employés : il localise le sujet dans le temps et/ou l'espace. Exemple d'un repérage à la fois spatial et temporel :

(17) [*Avant de pénétrer dans le >saint des saints<, ces élus, qui ont une entrée réservée dans l'enceinte de Roland-Garros, foulent un tapis rouge et passent sous le fronton du temple où est gravé le sigle de la Fédération*

française de tennis (FFT).] S'ouvre alors un espace de réception où un cocktail permanent leur est servi. (Le Monde, 8-9.06.2008 : 24)

1.3. Caractéristiques de l'absence

Deux ordres d'observations permettent de préciser le statut de l'absence dans ce premier type d'inversion absolue.

1.3.1. Comme dans toute inversion inaccusative, la première position du noyau pourrait être occupée par un *il* impersonnel, dont l'unique fonction est de fournir une sorte de support vide pour la prédication.

1.3.2. L'énoncé à inversion absolue entretient avec le contexte arrière une relation d'un type particulier.

Premièrement, ce type d'inversion absolue se rencontre dans une proposition indépendante ou matrice, et non dans une subordonnée : elle se situe donc au niveau d'une assertion hiérarchiquement dominante. De plus, cette assertion est toujours affirmative. Enfin, rares sont les cas où le noyau se trouve précédé par une subordonnée détachée à l'initiale de phrase, comme dans les exemples suivants :

(18) *[Grâce à un crédit d'impôt de 20% sur les sommes versées, il espère doubler en quatre ans les sommes allouées au titre de l'intéressement (6 milliards d'euros en 2005).] Si nécessaire, viendra en 2010 une loi couperet forçant les PME qui n'ont pas conclu d'accord à partager leurs bénéfices avec leurs salariés selon une formule à définir. (Le Monde, 27.05.2008 : 1)*

(19) *S'il y a des variations d'un livre à l'autre, persiste néanmoins le devoir de se frotter aux choses. [C'est toujours la rumeur du monde qui l'intéresse. Ses bruits, ses couacs, ses brouillages.] (Le Monde des livres, 24.04.2009 : 8)*

Que l'énoncé comportant l'inversion absolue soit de même niveau que ceux qui le précèdent et qu'il puisse leur être relié, cela est confirmé par le fait que, comme l'avait déjà noté Le Bidois (*op.cit.* : 32-33), le verbe peut être précédé d'une conjonction de coordination (*et, mais, car, ...*)⁶. Cette conjonction constitue un élément logico-pragmatique préfixé, qui articule argumentativement l'énoncé avec le contexte arrière. Exemples :

⁶ Les énoncés où le verbe est ainsi précédé en surface d'une conjonction de coordination correspondent à la rubrique 10 de Le Bidois.

(20) [*Il comptait parvenir à lui parler plus intimement.*] **Mais** entra une amie d'hôtel. (R. Rolland, *Nouvelle journée* : 23 ; cit. LB : 32)

(21) [*Ce calcaire qui entartre nos casseroles a commencé à se former dans les mers des premiers jours. Mais, en se formant, il a aussi commencé à piéger le gaz carbonique de l'atmosphère.*] **Et** s'est ainsi amorcé un phénomène auto-amplifié. (C. Allègre, *Introduction à une histoire naturelle*, Fayard, 1992 : 175)

(22) [*DSK est libéré sous caution.*] **Donc** est venu le temps d'une justice sereine. (Interview TV de F. Hollande, 20.05.2011)

En dehors de ce cas, le noyau se situe en général à l'initiale de phrase, sans périphérique préfixé, en particulier sans constituant susceptible de fournir un repérage spatio-temporel à l'énoncé. En revanche, on peut trouver un préfixe détaché exprimant le dépassement d'une situation. Exemple :

(23) [(...) *le nouveau projet professionnel de Karine, qui souhaite « créer une maison d'hôtes pour citadins en manque d'air et de verdure ». Elle fait appel à l'architecte Michel Courdouan pour diriger le chantier, qui durera un an.*] **Une fois le gros œuvre réalisé**, arrive enfin l'étape de la décoration intérieure. [*Passionnée de brocante, amatrice de déco et dotée d'un authentique bon goût, Karine n'a besoin de personne pour mener à bien ce deuxième chantier.*] (*Art et Décoration*, n°446, octobre 2008 : 174)

Les observations qui précèdent permettent de conclure que, dans l'énoncé à inversion absolue, s'opère une transition discursive consistant en une rupture par rapport à la situation décrite par le contexte arrière. Le nouvel événement ou état de choses est en effet présenté comme survenant sur la base de la situation précédente, considérée comme acquise et dépassée : l'énoncé correspond peu ou prou à *Là-dessus/Sur ces entrefaites, voilà que V S* ou à *Par-delà/Au-delà, /il se trouve que V S*.

Ainsi que l'avait noté Le Bidois (*op.cit.* : 30-31), le verbe peut être accompagné d'un adverbe de liaison (*alors, ensuite, derrière, ...*)⁷, qui a précisément pour rôle d'exprimer une successivité temporelle et/ou spatiale entre la situation précédente dépassée et l'événement ou l'état de choses décrit par 'V S', sans pour autant localiser ce dernier de façon précise dans le temps et/ou dans l'espace. Exemples :

(24) [*L'ouverture du feu est décidée tardivement, autour du 20 janvier. Quelques attaques surviennent dans la nuit du 29 au 30, sans que les Américains s'en alarment.*] **Vient alors** l'assaut généralisé contre une

⁷ Les énoncés où le verbe est suivi d'un tel adverbe correspondent à la rubrique 9 de Le Bidois.

centaine de localités du Sud, dans la nuit du 30 au 31. Cette première vague offensive dure jusqu'en mars. (Le Monde2, 31.05.2008 : 54)

(25) *[Parti pour la capitale en 1950, avec pour pécule de quoi tenir deux ou trois semaines, Solal connaît une existence de désillusions et de coups de chance. (...) Puis sa carrière décolle avec un engagement au Club Saint-Germain, qui durera une douzaine d'années, avec quelques escapades dans l'autre grand club de Paris, le Ringside, qui deviendra plus tard le Blue Note.] Arrive **ensuite** une invitation inespérée aux Etats-Unis : le producteur George Wein le convie à se produire, avec la rythmique de Bill Evans, au Festival de Newport, ainsi que dans un club new-yorkais. (Le Monde)*

Le fait qu'un tel adverbe soit alors situé à droite du verbe (et non pas à sa gauche, en première position du noyau) est tout à fait révélateur. Comparons en effet le rôle de l'adverbe *alors* dans les deux exemples suivants :

(26) *[Tout d'abord, votre artisan boulanger mène un pétrissage lent de la farine Croquise, de l'eau, du sel et très peu de levure (ou levain). Ce pétrissage lent favorise le développement des arômes et assure une couleur crème de la mie.] Vient **alors** une longue fermentation de la pâte, gage d'une baguette Croquise de qualité aux arômes prononcés. (La Croquise, baguette de tradition française, descriptif sur l'emballage)*

(27) *Ce qui fait fondamentalement l'unité de l'Algérie, en effet, c'est son islamité. Là demeure l'identité profonde de son peuple. L'existence de chrétiens européens, même naturalisés algériens, ne représentait pas une menace contre cette unité et cette identité. Il n'en va plus de même quand des Algériens issus de familles musulmanes deviennent chrétiens. Car **alors** reviennent aux mémoires les atteintes à la culture et aux institutions musulmanes qu'on perpétrées les conquérants coloniaux. **Alors** retrouvent vie les souvenirs des tentatives de détournement de l'islam qui ont été exercées au XIX^e siècle sur certains groupes de la population. (Le Monde, 04.06.2008 : 21)*

En (26), *alors* pourrait être paraphrasé par *ensuite* ou par *et après* : il marque que la fermentation de la pâte vient se situer une fois que les arômes se sont développés et que la mie a pris une couleur crème (il co-indexe temporellement l'énoncé avec le moment du dépassement de la situation précédente révolue). En (27) au contraire, *alors* pourrait être paraphrasé par *à ce moment-là* ou par *dans une telle circonstance* : il marque un repérage temporel qui coïncide avec celui du devenir chrétiens d'Algériens issus de familles musulmanes (il co-indexe directement le repère temporel de l'énoncé avec celui de l'énoncé précédent). Ceci explique que l'adverbe temporel ou spatial soit toujours placé à droite du verbe, dans l'inversion absolue. En

effet, lorsqu'un circonstant spatio-temporel occupe la première position du noyau, on se trouve dans le cas d'une inversion dite locative. Or cette dernière obéit à des contraintes différentes de celles auxquelles est soumise l'inversion absolue (Gournay 2006).

1.4. En conclusion : un constituant zéro

Les observations qui précèdent conduisent à postuler ici l'existence, en première position du noyau, d'un constituant zéro. Bien qu'absent en surface (c'est-à-dire lexicalement non instancié), ce constituant est en effet fonctionnellement pertinent. Au plan syntaxique, il sert de support vide à la prédication ; au plan sémantique, il instaure un mode spécifique de transition avec le contexte arrière, à savoir une rupture par rapport à la situation correspondant à (ou aux) énoncés(s) précédent(s) : il constitue en quelque sorte l'image en creux de cette situation dépassée.

Ce premier type d'inversion absolue peut être schématisé comme suit :

<(∅) V S>

Le noyau fait l'objet d'un jugement thétique (au sens de Marty, repris par Kuroda 1973 et 1990) : il est asserté globalement, sans que soit opérée une distinction entre un support topical et un prédicat (contrairement au jugement catégorique).

Les effets classiquement associés à ce premier type d'inversion absolue (effets de surprise, d'inattendu, d'inopiné, etc.) découlent précisément de l'absence de ce constituant zéro en surface, absence qui rend d'autant plus abrupte la transition implicite (rupture situationnelle) avec le contexte précédent.

Stylistiquement marqués, ces effets évoquent évidemment l'écriture littéraire (ainsi que l'avait déjà noté Blinkenberg 1928/1931). Mais, comme on l'a vu, ce premier type d'inversion absolue se rencontre également dans des écrits non littéraires (notamment dans des articles de presse). Et il n'est pas impossible d'en trouver aussi des exemples à l'oral, dès lors qu'il s'agit de récits : *On était tous peinards assis à table. Arrive mon père, qui se met dans une colère noire ...*

2. Deuxième type d'inversion absolue : la place vidée

Les énoncés en 'V S' du second type présentent une construction à sujet nominal postposé qui correspond à l'inversion dite élaborative (Marandin, 2003 : 347).

Obligatoirement postposé au verbe ⁸, le sujet nominal se reporte vers la frontière finale de phrase. Dans le cas de verbes transitifs ou copulatifs, il est en effet placé après l'entier du groupe verbal (constitué du verbe suivi du (ou des) complément(s) ou de l'attribut) : *Devront repasser l'examen tous les étudiants qui ont raté le contrôle continu. Sont admis à concourir les candidats âgés de moins de 25 ans.*

2.1. Types d'énoncés

Il s'agit d'énoncés visant à édicter une vérité générale présentée comme indiscutable. Le prototype même de ce fonctionnement se trouve dans le langage juridique. *Mutatis mutandis*, ce fonctionnement se retrouve dans des énoncés relevant de textes scientifiques à visée pédagogique ainsi que dans certains proverbes. Par ailleurs, les tournures de la langue courante qui opèrent une restriction sur le sujet s'apparentent à ce second type d'inversion absolue ⁹.

2.1.1. Textes juridiques et assimilés (textes de lois, ordonnances, décrets, règlements administratifs, annonces officielles, etc.). Les énoncés à inversion absolue y sont utilisés pour spécifier le (ou les) objet(s) ou individu(s) au(x)quel(s) s'applique, en droit, la propriété désignée par le prédicat. Exemples :

(28) [*En ce qui concerne la qualité de prisonnier de guerre, l'article 4 dispose que :*]

»A. **Sont prisonniers de guerre, au sens de la présente Convention, les personnes qui**, appartenant à l'une des catégories suivantes, sont tombées au pouvoir de l'ennemi :

1) **les membres des forces armées d'une Partie au conflit, de même que les membres des milices et des corps de volontaires faisant partie de ces forces armées ;**

2) **les membres des autres milices et les membres des autres corps de volontaires, y compris ceux des mouvements de résistance organisés, appartenant à une Partie au conflit et agissant en dehors ou à l'intérieur de leur propre territoire, même si ce territoire est occupé, pourvu que ces milices ou corps de volontaires, y compris ces mouvements de résistance organisés, remplissent les conditions suivantes : (...)**

⁸ Contrairement à ce qui se passe dans l'inversion dite stylistique, du type *Sous mes yeux se battaient deux garçons*, où la postposition du sujet est réputée être libre, c'est-à-dire pouvoir commuter avec l'antéposition : *Sous mes yeux deux garçons se battaient*. Pour une discussion de ce point, voir Fuchs (2006).

⁹ Ces trois types d'emplois correspondent aux rubriques 5, 6 et 7 de Le Bidois (*op. cit.* : 25-29), à savoir : (5) »formules législatives et administratives«, (6) »définitions et axiomes« et (7) »le verbe est encadré par *ne ... que ...*«.

3) *les membres des forces armées régulières qui se réclament d'un gouvernement ou d'une autorité non reconnus par la Puissance détentrice ; (...)*» (Corpus Chambers, article de S. Pellet, AD, 2002)

(29) *Constitue une appellation d'origine la dénomination d'un pays, d'une région ou d'une localité servant à désigner un produit qui en est originaire et dont la qualité ou les caractères sont dus au milieu géographique, comprenant des facteurs naturels et des facteurs humains.* (Code de la Consommation, article L 115-1)

(30) *[L'état-major de la marine, qui l'occupe actuellement, doit déménager (...). L'occasion pour l'Etat de réaliser des opérations immobilières sur les sites ainsi libérés et faire entrer de l'argent dans les caisses. Mais l'affaire est délicate. L'hôtel de la Marine est classé, donc protégé. (...) »Il ne sera pas cédé, mais loué sur une longue durée, entre trente et quatre-vingt-dix-neuf ans« . L'opérateur qui le prendra en charge paiera son entretien et sa restauration.] »Sera retenue l'offre la plus intéressante à tous points de vue. [La compétition sera ouverte dans quelques mois]«.* (Le Monde, 2.05.2009 : 24)

2.1.2. Textes scientifiques et assimilés (textes didactiques, de vulgarisation, etc.), qui recourent aux énoncés à inversion absolue pour caractériser le prédicat en extension et en compréhension, en spécifiant le type de sujet qui lui correspond. Exemples :

(31) *Est correct ce qui correspond à la norme établie par la collectivité* (H. Frei, *Grammaire des fautes* : 18 ; cit. LB : 26)

(32) *[Régis Debray : J'en reviens à ma conviction :] a rang de citoyen celui qui n'obéit pas à la consigne ; a rang d'homme d'Etat celui qui n'obéit pas à l'opinion. [Même si, en démocratie effectivement, ce n'est pas simple.]* (Le Monde, 1-2.06.2008 : 15)

On retrouve un fonctionnement analogue dans certains proverbes ou sentences. Exemples :

(33) *Rira bien qui rira le dernier*

(34) *N'est pas poète qui veut*

2.1.3. Tournures de la langue courante avec restrictions sur le sujet (*ne... que..., seul, seulement, ...*). Ces énoncés opèrent une restriction sur l'extension du sujet vérifiant le prédicat donné. Exemples :

(35) *[Dans ces périodes, selon les témoignages des conducteurs, la société mobilise alors un maximum de personnel afin de réduire la fraude.] Le reste*

*du temps, »ne paient **que** ceux qui le veulent bien«, [conclut Eric Emidof]. (Le Monde, 5.06.2008 : 3)*

(36) ***Seuls** doivent compter les faits positifs.* (P. Hazard, *La crise de la conscience européenne* : 209 ; cit. LB : 189)

(37) [*Pour alléger un peu son poids, pour obtenir un peu de bien, vaut **seulement** une sagesse usuelle, faite de bon sens et de mesure*] (Thibaudet, *Réflexions sur le roman* : 56 ; cit. LB : 29)

2.2. Caractéristiques de S et de V

2.2.1. Comme dans le premier type d'inversion absolue, le sujet postposé est souvent plus long que le groupe verbal, et se prête, du fait même de sa position, à être développé (notamment sous forme d'une énumération de groupes nominaux). Mais la différence est qu'ici aucune référence particulière ne se trouve construite au sein de l'énoncé à propos de ce sujet : le groupe nominal sujet est un indéfini non spécifique ou un défini générique.

2.2.2. Le verbe, quant à lui, ne renvoie pas à une situation particulière, mais exprime une vérité générale ; d'où l'emploi de temps marquant la généralité : présent atemporel ou futur modal.

2.3. Caractéristiques de l'absence

L'absence en première position du noyau ne correspond pas ici à un constituant zéro, ainsi qu'en témoignent les observations suivantes.

1.3.1. La première position du noyau ne pourrait pas être occupée par un *il* impersonnel. En revanche, les énoncés pourraient donner lieu à des gloses exprimant une identification stricte entre la fonction sémantique de premier argument du prédicat et le sujet postposé. Exemple : *Sont admis à concourir les candidats âgés de moins de 25 ans* ; glose : *Ceux qui sont admis à concourir sont les candidats âgés de moins de 25 ans (et eux seuls)*. Sachant que la première position du noyau a vocation à être occupée prototypiquement par le constituant fonctionnant comme premier argument du prédicat, cela revient à postuler que se trouvent ici dissociées la fonction de premier argument (associée à la place) et l'instanciation lexicale du constituant ayant cette fonction (le sujet postposé).

1.3.2. Aucune marque de transition n'est ici observable entre l'énoncé à inversion absolue et le contexte précédent. L'énoncé peut apparaître en l'absence de tout contexte arrière (c'est-à-dire à l'initiale absolue d'un texte).

Par ailleurs, il peut tout aussi bien correspondre à une proposition indépendante ou matrice qu'à une subordonnée circonstancielle ou à une complétive. Exemples :

(38) *Attendu qu'en statuant ainsi **alors que** ne contrevient pas aux dispositions légales susvisées et ne dispense pas l'éditeur de son obligation essentielle d'édition et d'exploitation de l'œuvre, le contrat qui, pour des oeuvres destinées à être diffusées sous forme d'enregistrement pour l'illustration musicale, dispense l'éditeur de procéder ou de faire procéder à la publication graphique de celle-ci et à son exploitation discographique auprès du public par l'intermédiaire d'une distribution traditionnelle, mais lui fait obligation de faire figurer l'œuvre sur un support adapté à la clientèle à laquelle elle est destinée et d'en assurer ainsi une exploitation et une diffusion conformes aux usages, la Cour d'appel a violé les textes susvisés. (Revue Internationale du Droit d'Auteur : Jurisprudence)*

(39) *Sean Penn, le président du jury, a remis les pendules à l'heure en déclarant, dès la cérémonie d'ouverture du Festival et sous les applaudissements d'une presse enthousiaste, **que** seuls retiendraient son attention les films réalisés par des cinéastes engagés, conscients du monde qui les entoure. (Le Monde, 4.06.2008 : 21)*

(40) *Il faut toutefois remarquer (...), **qu'**échappe à cette suspension tout composant de l'ajout global (...) **qui** est subordonné à un composant antérieur du même ajout, et qui donc trouve sa base et sa connexion avant qu'arrive la base de l'ajout global. (article de B-N. Grunig, in Figures d'ajouts, 2002 : 88)*

L'assertion du noyau peut être affirmative ou négative (cf. ex. 38 *supra* : **ne contrevient pas** aux dispositions légales susvisées **et ne dispense pas** l'éditeur de son obligation essentielle d'édition et d'exploitation de l'œuvre, le contrat qui ...).

Le noyau peut être précédé par un périphérique préfixé de type circonstanciel. Exemple :

(41) ***Dans les contrats conclus entre professionnels et non-professionnels ou consommateurs,** sont abusives les clauses qui ont pour objet ou pour effet de créer, au détriment du non-professionnel ou du consommateur, un déséquilibre significatif entre les droits et obligations des parties au contrat. (Code de la consommation, Article L132-1)*

Enfin, comme il a été signalé plus haut, le verbe doit être suivi immédiatement par son (ou ses) complément(s) et le sujet postposé être situé après ce(s) complément(s).

Exemple :

(42) *Attendu que M. et Mme X... font grief à la cour d'appel d'avoir ainsi statué, alors que **constituait un intérêt légitime à l'intervention demandée, au sens de l'article 57, alinéa 3 du Code civil**, le fait pour un jeune enfant d'avoir toujours été appelé par son second prénom et de ne connaître que celui-ci, de sorte qu'il serait néfaste pour leur fille de se voir prénommer différemment ; (...)* (Civ. 1^{ère}, 4 avril 1991)

2.4. En conclusion : une place vidée

Les observations qui précèdent conduisent à postuler, en première position du noyau, une simple place vidée, c'est-à-dire dont le rôle se réduit à la seule indication d'une fonction sémantique (celle de premier argument du prédicat). Ce second type d'inversion absolue peut être schématisé comme suit :

<() V S>

Entre la place vidée en première position du noyau et le sujet postposé, il y a une relation qui se boucle : le groupe nominal sujet postposé est identifié fonctionnellement à la place vidée, et la fonction de la place vidée est instanciée par le groupe sujet.

Comme le notait déjà Le Bidois (*op. cit.* : 26-27),

»les sujets grammaticaux constituent en réalité le prédicat psychologique, c'est-à-dire ce que l'on affirme à propos du verbe et de ses dépendances, lesquels forment le véritable >sujet psychologique< « ;

»(...) ce sujet lui-même, loin d'être le point de départ de l'énoncé (...) en est au contraire le point d'arrivée, c'est-à-dire ce qu'on affirme à propos du >sujet psychologique< constitué par le verbe copule et son attribut« .

En d'autres termes, le noyau fait l'objet d'un jugement, non pas thétique, mais catégorique : l'énoncé affirme que ce qui vérifie le prédicat est identifié au sujet (et à lui seul) ; on a donc bien une dichotomie entre un thème (à savoir la relation entre la place vidée et le groupe verbal) et un rhème focalisé (le sujet).

L'effet de cette inversion élaborative tient au caractère paradoxal d'une telle construction (instauration d'un thème prédicatif, puis identification du premier argument au moyen d'un sujet focalisé) : ainsi s'explique le caractère sentencieux des énoncés construits selon ce schéma, qui s'applique aussi bien au caractère déontique des textes de loi qu'aux affirmations péremptoires de qui se réclame d'une quelconque autorité ou aux vérités générales attribuées au bon sens populaire.

Conclusion générale

Ni construction unique, ni ensemble hétéroclite de structures, l'inversion absolue correspond en définitive à deux grands types de fonctionnement, qui impliquent deux modes différents d'absence au niveau de la première position du noyau : soit un constituant zéro, soit une place vidée. Il en découle deux types distincts de structurations prédicatives et assertives, ainsi que deux types différents de comportements discursifs, qui se reflètent dans la diversité des types de textes dans lesquels ils sont susceptibles d'apparaître.

Références

- Blanche-Benveniste, C. (2010): *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Blinkenberg, A. (1928/1931): *L'ordre des mots en français moderne*, 2 tomes. Copenhague: Host & Son.
- Fuchs, C. (2006): »Locatif spatial initial et position du sujet nominal: pour une approche topologique de la construction de l'énoncé«, *Linguisticae Investigationes* 29:1, 61-74.
- Fuchs, C. / P. Le Goffic (2007): »Le français moderne, entre 'V2' et 'SVO' ?«, in: O. Bertrand & al. (eds.) : *Discours, diachronie, stylistique du français. Mélanges en l'honneur de Bernard Combettes*. Berne: Peter Lang, 17-35.
- Gournay, L. (2006): »Qu'est-ce qui distingue l'inversion absolue de l'inversion locative en français ?«, *Linguisticae Investigationes* 29:1, 91-102.
- Kuroda, S.-Y. (1973): »Le jugement catégorique et le jugement thétique. Exemples tirés de la syntaxe japonaise«, *Langages* 30, 82-110.
- Kuroda, S.-Y. (1990): »The Categorical and the Thetic Judgment Reconsidered«, in: Mulligan (ed.), *Mind, Meaning and Metaphysics. The Philosophy and Theory of Language of Anton Marty*. Dordrecht / Boston / London: Kluwer, 77-88.
- Le Bidois, R. (1950): *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*. Paris: d'Artrey.
- Le Goffic, P. (2008): »Phrase, séquence, période«, in: D. Van Raemdonck (ed.), *Modèles syntaxiques : la syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Bruxelles: Peter Lang., 329-356.
- Marandin, J-M. (1999): »Unaccusative inversion in French«, *Romances languages and linguistic theory*. Amsterdam: Benjamins.
- Marandin, J-M. (2003): »Inversion du sujet et discours dans les langues romanes«, in: D. Godard (ed) : *Les langues romanes, problèmes de la phrase simple*. Paris: Editions du CNRS, 345-392.
- Perlmutter, D. (1978): »Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis«, *Proceedings of the 14th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*.